

JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

10 fr. par AN

HORS DU DÉPARTEMENT : 12 francs par an.

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

ADMINISTRATION

CAHORS : L. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCÉE

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 34, et Place de la Bourse, n° 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

PUBLICITÉ

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES — 50 —

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

Cahors, le 17 Septembre

LE SUICIDE

Je ne suis pas pessimiste et n'ai point coutume de voir tout en noir comme certains esprits chagrins que rien ne saurait satisfaire ; néanmoins je ne puis m'empêcher d'être profondément ému, en voyant la facilité avec laquelle mes contemporains désertent le combat de la vie et cherchent dans une mort prématurée la fin de leurs maux.

Presque tous les jours, en ouvrant mon journal, j'y trouve à la troisième page qu'un pauvre diable, à bout de ressources et d'espoir, s'est suicidé.

Les suicides, en effet, deviennent de plus en plus nombreux.

On dirait que notre société épuisée, est en proie à une de ces maladies terribles qui minent lentement, sourdement l'organisme et conduisent fatalement au tombeau.

On a peur de la misère, on recule devant les obstacles que l'on rencontre sur sa route et, au lieu de chercher à les surmonter, on se réfugie dans la mort ! Symptômes graves ; ce ne sont pas seulement des hommes d'âge mûr et des vieillards désillusionnés qui battent en retraite devant les difficultés de l'existence, ce sont des enfants de quinze à vingt ans qui en ont à peine franchi le seuil. Que penser de ces Werther imberbes qui s'envolent ainsi dans la nuit du tombeau comme de pâles fantômes, à un âge où l'âme s'ouvre à toutes les espérances, où l'avenir apparaît sous les plus séduisants aspects ? C'est à croire que la raison humaine marche de plus en plus à la dérive, pervertie qu'elle est par une civilisation corruptrice, qui avilit les hommes en énervant leur volonté et en les rendant esclaves de leurs passions et de leurs vices.

Les causes pour lesquelles on se tue aujourd'hui sont multiples, mais il en est une qui, surtout, depuis quelques années, ap-

porte au contingent des désespérés de nombreuses recrues : c'est le jeu.

La passion stupide du jeu qui a pour cause l'amour exagéré de l'argent et des jouissances qu'il permet de se procurer, abâtardit les caractères, fausse le jugement, abaisse le niveau de la moralité publique.

Jadis, les courses n'existaient pas, en province, ou du moins, elles étaient peu répandues. Aujourd'hui elles se multiplient de plus en plus. Toutes nos villes de quelque importance imitent Paris ; elles ont leur turf où les joueurs se donnent rendez-vous. Là se rencontrent des gens appartenant à toutes les classes de la société, que l'appât d'un gain facile attire et séduit.

Je sais bien que l'on donne pour prétexte à ces courses l'amélioration de la race chevaline.

Je le répète, la passion du jeu avilit l'homme et pousse le décavé au vol ou au suicide.

Chaque jour, les journaux nous apprennent que tels ou tels individus qui étaient des employés modèles, des caissiers d'une probité à l'abri de tout soupçon, ont passé la frontière après avoir perdu aux courses l'argent volé à leurs patrons.

La plupart de ces infortunés finissent en police correctionnelle, quand ils ne vont pas s'asseoir sur les bancs de la Cour d'assises. Ce sont autant d'existences brisées. Le baigne va s'ouvrir pour ces hommes jusque-là respectés et honorés, et leur infamie rejallira sur leur famille.

Et que deviendra-t-elle cette famille privée de son chef, de celui dont le travail la faisait vivre ? Que deviendront ses fils et surtout ses filles, livrées sans soutien et sans conseiller à tous les hasards de la vie ?

De toutes les passions humaines, il en est deux, surtout, qui ravalent les individus et les nations au dernier degré de l'abrutissement ; ce sont l'ivrognerie et le jeu.

Le gouvernement s'est déjà préoccupé de mettre un frein à la première, en faisant des lois contre l'ivrognerie et en prenant des mesures pour combattre l'alcoolisme.

Cette autre plaie de notre société, d'autant plus dangereuse qu'elle fait d'incessants progrès surtout dans la classe laborieuse. Les méfaits de l'alcoolisme sont connus de tout le monde ; il n'est personne qui ne sache que c'est à lui, en grande partie, qu'il faut attribuer la dégénérescence de notre race, l'état stationnaire de la natalité en France, et l'augmentation de l'immoralité, et de la criminalité.

Combattre l'ivrognerie et l'alcoolisme, c'est très-bien. Mais pourquoi le gouvernement ne fait-il rien pour réfréner la passion du jeu. Si les courses et les paris auxquels elles donnent lieu dépravent les individus et pourrissent la race humaine, pourquoi ne les empêche-t-il pas ?

Nos législateurs répondront peut-être à cela que le pari mutuel rapporte au Trésor un certain nombre de millions et que, étant donné l'état de nos finances, il ne faut négliger aucun moyen d'accroître nos ressources, de nous procurer de l'argent.

Cette manière d'envisager les choses manque de grandeur et ne brille pas par la moralité.

Il n'est pas contestable que l'impôt prélevé sur le pari mutuel est aussi déshonorant pour l'Etat qui le perçoit que pour le joueur imbécile qui tente la fortune sur un coup de dé.

Et puis, pourquoi le gouvernement a-t-il deux poids et deux mesures à l'égard du jeu et des joueurs ? Pourquoi fait-il faire à sa police des descentes pour saisir les enjeux d'un tripot, et dresser procès-verbal au teneur d'une maison de jeu, alors qu'il prélève plusieurs millions sur cette tricherie qui s'appelle le pari-mutuel, les Courses ?

Il n'est pas facile, ou plutôt, il est impossible d'expliquer cette contradiction et de lui donner un motif sérieux, acceptable. Aussi, la seule raison qu'il puisse alléguer, c'est le besoin d'argent.

Je le répète, l'amour stupide de l'argent, l'auri sacra fames dont parle le poète, est la plaie de notre société en décadence et affamée de jouissances ; et, chose triste à

dire, cet amour règne en maître dans toutes les classes, en haut comme en bas et fait commettre toutes sortes de bassesses et d'infamies.

Pour acquérir l'aisance ou la fortune on en arrive à méconnaître ses amis, à les trahir au besoin, à fouler aux pieds les saintes lois de la morale, à renier ses parents, à commettre des indécences et même des crimes. Et l'Etat qui est le gardien de la moralité publique ne se préoccupe pas de réagir, d'opposer une digue au courant aussi dangereux que malsain qui entraîne la nation vers la décadence morale et physique. Triste ! Triste ! J. QUERCYTAÏN.

INFORMATIONS

VOYAGE PRÉSIDENTIEL

Rouillac 16 septembre.

Au banquet militaire de Rouillac, le président de la République avait à ses côtés le général Billot et le général Caillot.

Le premier toast a été porté par le ministre de la guerre qui, au nom de l'armée nationale, a salué le président de la République. Le général Billot a remercié M. Faure d'avoir bien voulu pousser l'intérêt qu'il porte aux choses militaires jusqu'à venir partager les fatigues des troupes qui manœuvrent en Angoumois.

Après un toast du général Caillot aux chefs et souverains des Etats représentés par les officiers des missions, et un bref remerciement du général Fredricks, qui, au nom des attachés militaires des puissances étrangères, exprime sa chaleureuse sympathie pour l'armée française et tout spécialement pour les 12^e et 17^e corps, le président prend la parole.

Il dit tout d'abord son admiration pour le dévouement et l'endurance des troupes, qu'il a pu constater une fois de plus. C'est avec émotion ajoute-t-il, qu'il a suivi les manœuvres des 12^e et 17^e corps au milieu desquels il est heureux de se trouver, et finalement il lève son verre aux représentants des armées étrangères, au général Caillot, à ses collaborateurs, à tous les officiers et à tous les hommes des 12^e et 17^e corps d'armée.

Ce toast présidentiel est écouté debout par les convives qui demeurent levés également pendant que l'excellente musique du 78^e joue la Marseillaise.

L'officier honteux, vexé, mais pourtant le cœur noyé d'une joie délicieuse, parvint à gagner une voiture, il s'y jeta vivement avec d'Orgeval et s'éloigna au trop du cheval, poursuivi par les applaudissements et les cris du public.

A ce moment, un homme qui débouchait de la Chaussée-d'Antin se trouva arrêté par le flot populaire.

Il avait l'attitude basse et louche d'un malfaiteur, la mine pitoyable de ceux à qui la fortune a faussé compagnie depuis longtemps.

Une barbe broussailleuse, inculte, lui couvrait la moitié du visage ; ses chaussures éculées, sa blouse en lambeaux, le gourdin noueux qu'il tenait à la main, lui donnaient l'aspect d'un conducteur de bestiaux.

— Qu'est-ce qu'il y a ? fit-il sourdement.

La foule se chargea de lui répondre, un dernier cri : Vive le capitaine Savreux ! saluait la voiture de l'officier au moment où elle disparaissait au tournant d'une rue. L'inconnu eut un cri de stupeur, un geste terrible de colère.

— Hein, dit-il, j'ai mal entendu, mal compris, il ne peut être revenu, c'est impossible.

Et s'approchant d'un passant que sa tenue débraillée ne semblait que médiocrement rassurer, il demanda :

— Pardon, monsieur, qui est-ce donc qu'on acclame aussi chaleureusement.

— Un officier qui accompagne les restes de l'amiral Courbet, le capitaine Savreux.

— Ah !...

L'homme s'inclina en signe de remerciement et s'éloigna.

— J'aurais dû me hâter, gronda-t-il au bout d'une minute de réflexion, voilà, un retour qui va singulière-

radicale.

Savreux s'imagine à tort avoir besoin d'une réhabilitation, je vous propose de la lui accorder éclatante et publique.

Formons-lui une garde d'honneur et accompagnons-le jusqu'à sa porte.

Montrons que si nous sommes légers et frivoles, nous sommes capables d'apprécier et de comprendre la vertu et de lui rendre hommage quand nous la rencontrons sur notre chemin. En agissant ainsi, nous nous honorons nous-mêmes !

— Oui, oui, s'écrièrent les amis de l'officier, bravo, bravo, une escorte d'honneur.

Paul, effrayé de leur enthousiasme, voulut les arrêter, les empêcher de mettre leur projet à exécution.

— Vous me faites du bien, mes amis, beaucoup du bien, merci, balbutiait-il.

Oh ! je suis heureux, vous venez de me relever à mes propres yeux, vous m'avez guéri de mon ombreuseufiance, merci !

Mais, je vous en supplie, pas de bruit, il est inutile, vous me débobligeriez et me feriez de la peine.

Les jeunes gens ne voulurent rien entendre, ils tenaient à leur idée ; et la petite troupe se mit en marche, entraînant l'officier, malgré ses prières et ses supplications.

Certes, il ne doutait plus maintenant, la preuve était faite, jamais ses amis ne l'avaient mal jugé, ils l'estimaient et l'aimaient comme par le passé, et il était prêt à affronter seul ouvertement la traversée du boulevard qui l'effrayait tout d'abord.

Il s'inquiétait pourtant des conséquences possibles de cette démonstration dont il était l'objet et l'enthousias-

me démonstratif de ses amis l'effrayait un peu.

Mais leur attitude calme et réservée, aussitôt sur le trottoir, ne tarda pas à le rassurer.

Ils avaient conscience du rôle qu'ils remplissaient, et l'estime qu'ils professaient pour l'officier suffisait à empêcher de transformer en une promenade tapageuse une démarche que leur inspirait leurs cœurs.

Tout à coup un cri : Vive l'armée ! parti des rangs de la foule qui se retournait pour regarder cet officier qu'elle devinait revenir de Chine et que son bras absent, la croix dont le ruban rouge flambait sur le drapeau sombre de sa vareuse, et son escorte semblaient désigner à son admiration.

Ce fut comme un signal.

Un de ces souffles d'enthousiasme, brusques, irréflichs, qui secouent et font frissonner les multitudes, s'empara des passants et toutes les poitrines répétèrent ce premier cri, mêlé à d'autres :

— Vive l'armée ! Vive Courbet ! gloire aux braves !

Un des amis de l'officier, malicieusement, dans un cri, jeta son nom à la foule :

— Vive le capitaine Savreux !

La promenade tournait à la manifestation, la poignée d'hommes qui entourait Paul n'avancait plus que difficilement.

Les plus hardis s'approchaient de Savreux, lui serraient la main, l'embrassaient et voulaient le porter en triomphe, malgré ses supplications, ses efforts désespérés pour se dégager et fuir.

Sur le passage de l'officier toutes les têtes se découvrèrent, les chapeaux s'agitaient, de tous les cafés, de toutes les fenêtres, de tous les balcons partaient des acclamations.

FEUILLETON DU « Journal du Lot » 56

HAINES MORTELLE

PAR

A. DES ORMEAUX

TROISIEME PARTIE

LA RENCONTRE

II

Le retour

— A notre vaillant ami, messieurs, au capitaine Savreux, à son bonheur.

— Hurrah ! pour le capitaine Savreux, crièrent les jeunes gens.

Paul voulut parler, malgré l'immense joie qui lui étreignait le cœur et l'étouffait, mais un des jeunes gens lui coupa brusquement la parole.

— Notre rôle n'est pas terminé, messieurs, dit-il, notre ami vient de traverser le boulevard timidement, enveloppé dans son manteau comme un homme qui a peur et qui se cache, dans la crainte déraisonnable de nous rencontrer. Je vous demande si c'est l'attitude d'un honnête homme et d'un héros ?

— Non, non, firent les jeunes gens avec ensemble.

— Eh bien ! continua la même voix, puisque nous avons entrepris un traitement qui paraît difficile, nous ne devons abandonner notre malade qu'après sa guérison

Le voyage du Tzar

Cherbourg, 16 septembre.

Le maire de Cherbourg a télégraphié à M. Chichkine de vouloir bien prier l'empereur de laisser l'escadrille impériale séjourner en rade quelques jours après le départ du tzar, pour Paris, afin que la population puisse offrir des fêtes aux équipages. Il a prié M. Chichkine de lui faire savoir combien de jours les vaisseaux resteront.

Un complot d'anarchistes

Un complot d'anarchistes vient d'être découvert à Anvers (Belgique). On avait cru tout d'abord que ce complot visait le Tzar. Les dernières nouvelles prétendent qu'il n'en est rien et qu'il s'agit d'un complot de Fenians contre l'Angleterre.

Les deux principaux auteurs de cette machination viennent d'être arrêtés à Londres.

Tirages financiers

Voici les numéros qui ont gagné les premiers lots dans les tirages financiers qui ont eu lieu mardi à Paris :

Ville de Paris 1865, le n° 344,430 gagne 150,000 fr. ; le n° 316,810 gagne 50,000 fr.

Canal de Suez, n° 76,375 gagne 150,000 fr.

Bons à lots 1887, n° 153,327 gagne 100,000 fr.

CHRONIQUE LOCALE ET RÉGIONALE

Les grandes manœuvres

Rouillac, 14 septembre

Aujourd'hui, le 12^e et le 17^e corps disparaissent pour faire place à un corps unique sur pied de guerre.

La nouvelle organisation a été préparée pendant la journée d'hier.

Les 12^e et 17^e corps fusionnent et le nouveau corps, que commande le général Fabre, prend le nom de 17^e corps bis, deux compagnies ordinaires n'en forment plus qu'une de 250 hommes. Un régiment forme six compagnies complètes, une brigade devient un régiment, etc. Les chefs de bataillon ont été désignés par le général de brigade, les colonels par le général de division. Chaque régiment complet prend le numéro de la brigade qui l'a constitué ; par exemple, la 45^e brigade devient le 45^e régiment. Chaque division forme une brigade complète, qui prend le nom de la division-mère. Les 12^e et 17^e corps s'appellent la 12^e et 17^e division.

Le général de Semailons prend le commandement de la nouvelle 12^e division, le général Mottas d'Hestieux de la 17^e.

Le général Fabre a donc aujourd'hui sous ses ordres un corps d'armée composé de plus de quarante mille hommes.

Du côté de la division mixte, qui représente l'ennemi figuré, chacun de ses éléments d'infanterie représente deux éléments correspondants réels ; deux compagnies représentent un bataillon ; un régiment une brigade ; une brigade une division. Le 114^e et le 115^e régiments deviennent les 114^e et 115^e brigades, etc. La répartition de l'artillerie est également modifiée.

ment changer mes plans.

Bah ! pas tant que cela, après tout. Le Savreux ne tardera pas à venir rôder dans les environs du Château-des-Pauvres, et d'une pierre je ferais deux coups.

Enfin, cette fois, je tiens la fortune et ma vengeance. L'homme eut un rire mauvais, un rictus féroce vint crispier ses traits et leur donner une expression hideuse.

Il reprit :

— Vite, regagnons la gare du Nord et ouvrons l'œil. Allons, du courage, le diable est dans mon jeu, j'ai tous les atouts en main.

Dans le fiacre, d'Orgeval et Savreux se querellaient presque. Le capitaine grondait son ami, lui reprochait d'être la cause du bruit fait autour de sa personne.

— Laisse donc, ce n'est pas toi qu'ils applaudissaient c'est toute l'armée, les braves morts à la peine, Courbet, tous ceux qui ont vu les faces jaunes.

En revanche, tes craintes ridicules doivent être dissipées à présent, as-tu entendu une note discordante, une voix qui protestait contre les acclamations qui saluaient ton nom ?

— Non, mais on m'accusera d'avoir recherché ces applaudissements, d'être allé au devant de cette manifestation, de l'avoir fait naître, et je t'en veux de m'exposer à de pareils reproches.

D'Orgeval haussa les épaules.

— Laisse dire les imbéciles et les jaloux. Es-tu guéri ?

— Oui ! oh oui ! fit Paul avec un sentiment de joie profonde qui rayonnait sur son mâle visage, oui, bien guéri.

— Eh bien ! dis-moi tout ce que tu voudras, cela m'est bien égal.

La concentration du 17^e corps se fait avec une certaine lenteur, mais sans hésitation.

La pluie a une tenacité et une puissance de pénétration extraordinaires, en quelques instants tous les hommes sont mouillés jusqu'à la peau, et le terrain se défonce au point de devenir presque impraticable.

Le 17^e corps bis prend vers sept heures sa formation de bataille, et à partir de ce moment, sa marche en colonne par le flanc est superbe. D'après le thème, son objectif est Angoulême, par la Charente.

Dès huit heures, il s'avance méthodiquement de chaque côté de la route d'Aigre à Rouillac, couvert par son artillerie qu'il a placée à l'ouest de Puychaufet. L'on voit les compagnies à effectif renforcés marcher droit à la direction qui leur est donnée, sans se laisser arrêter, ni par les prés humides, qui achèvent de transformer en loques les pantalons déjà trempés, ni par les terres labourées, où chaque pied enfoncé retire avec lui un kilo de boue.

Un peu au-dessus de Germeville, l'Auge se divise en deux bras ; tous les ponts sont censés être coupés ; des branches d'arbre sont jetées pour en interdire l'accès, et, accrochées à de petites baguettes plantées à l'entrée, on lit des pancartes portant « pont coupé ». Il s'agit de savoir quel compte tiendra le 17^e corps de ces indications, et s'il exécutera les fameuses instructions du général Caillot, sur les mares et les cours d'eau peu profonds.

Le premier bras de l'Auge est plus profond qu'on ne l'avait supposé, il a été grossi par les derniers orages ; la vase est abondante et il y aurait probablement danger pour les hommes à s'y aventurer.

Aussitôt se présente le génie, qui se met à l'ouvrage ; des haches sont apportées et, en moins d'une demi-heure, peupliers, hêtres, arbres de toute essence sont abattus, dépouillés de leurs branches et jetés sur le ruisseau ; des ponts sommaires sont ainsi construits en assez grand nombre : c'est sur eux que passera tout à l'heure le gros du 17^e corps bis.

Quant au second bras, le volume d'eau est moins important ; les soldats, cette fois, s'avancent dans les épais buissons qui le bordent et mettent bravement les pieds dans l'eau, ils en ont jusqu'au jarret et ils n'abandonnent pas pour cela leur gaieté. A vrai dire, le passage de l'Auge ne peut certainement pas les mouiller plus qu'ils ne le sont.

La pluie tombe toujours à travers un brouillard qui empêche de distinguer nettement les opérations des deux partis. La poursuite se fait sur la ligne de retraite qui a été indiquée.

A midi et demi, la manœuvre est arrêtée. Le président de la République a passé toute la matinée à cheval, au milieu des troupes, malgré la pluie qui n'a cessé de tomber avec violence.

Un break vient sur la route. En dépit de l'averse qui redouble, M. Faure refuse d'y monter. Il tient à continuer de suivre l'action à cheval.

Après la manœuvre, les troupes se reposent pendant une demi-heure et regagnent leurs cantonnements.

Les 12^e et 17^e corps sont cantonnés face à l'ouest, le premier entre Montigne et Mareuil, le second entre Vaux-Rouillac et Mérygnac.

Demain, les deux corps reprennent leur autonomie sous le commandement des généraux Guioth et Fabre.

Sur le point de se séparer, les deux amis convinrent que d'Orgeval se rendrait le lendemain à Ecouen pour préparer M. et Mlle Mollien à la visite de Savreux et leur apprendre avec tous les ménagements le malheureux événement qui l'avait privé de son bras.

— Tu me promets de me rapporter mot pour mot leur réponse, fit solennellement Savreux.

— Je te le promets.

— C'est bien, je te remets mon sort avec confiance, mais si tu remarques le moindre trouble, la moindre hésitation, le plus léger embarras, un rien qui justifie mes scrupules, n'oublie pas que si je veux être heureux, je ne veux pas prendre le bonheur de force.

— Sois tranquille ; tu sauras tout.

Courbet maintenant repose dans le sein de sa terre natale, au milieu de ses concitoyens, côte à côte avec les siens.

Savreux a revu, dans la foule immense accourue des villages les plus reculés de la Picardie pour murmurer une prière sur la tombe de leur compatriote, ses anciens condisciples du petit séminaire de Saint-Riquier, ses vieux maîtres qu'il vénère.

Il a pressé en frémissant la main de ses compagnons d'enfance, de ses camarades de classe. Puis, quand tout a été terminé, quand la dernière salve d'artillerie a été tirée, la dernière marche funèbre jouée, quand le cimetière est redevenu désert, il est allé s'agenouiller dans un coin au pied d'une tombe solitaire.

C'est là que reposent son père et sa mère.

Il prie longtemps avec ardeur, il converse avec ses morts.

— Père, dit-il, êtes-vous content de moi ? suis-je bien

A la division mixte, qui représentait l'ennemi figuré, est substituée la 23^e division du général de Semailons. Celle-ci est massée autour de Sonnevile.

Voici quel sera le thème de la journée :

Une armée forte de deux corps d'armée, figurée par la 23^e division, venant de Saint-Jean-d'Angély, marche sur Rouillac. Elle a bivouaqué le 14 septembre en avant de Matha (N.-O. de Neuviq).

Une armée composée des 12^e et 17^e corps est arrivée à marches forcées, dans la nuit du 14 au 15 septembre, avec ses têtes de colonnes, à Saint-Cybardeaux et à Vaux-Rouillac. Le 15 au matin, elle marche à l'ennemi.

L'action se déroulera donc entre Sonnevile et Neuviq.

* * *

Rouillac, 15 septembre.

Le général Caillot avait décidé que les troupes seraient au bivouac après la manœuvre. Si la pluie continue, il est certain qu'aucune suite ne sera donnée à cette décision.

Le général Billot, ministre de la guerre, offrira demain soir, à Rouillac, un dîner au président de la République et aux officiers généraux prenant part aux manœuvres.

Cette nuit la pluie a cessé. Ce matin, quelques pâles rayons de soleil réchauffent les soldats, à peine séchés de l'eau tombée hier.

L'armée du général Caillot occupe le front St-Cybardeaux-Vaux-Rouillac, le 12^e corps formant l'aile droite. L'armée se rassemble autour de ces deux villes ; elle s'avance ensuite dans la direction nord-ouest.

Rouillac, 15 septembre, soir.

A son arrivée à Rouillac, vers 3 h. 1/2, le président de la République s'est tout aussitôt rendu chez un négociant du pays, parent du propriétaire du château de Lignères, où M. Félix Faure devait déjeuner hier et où il ne s'est pas rendu.

Cependant que M. Faure se repose, les troupes d'infanterie du 17^e corps traversent Rouillac entre deux haies de curieux qui admirent fort le tambour-major du 7^e et les fifres du 59^e.

Les cantonnements

Le bivouac ayant été supprimé à cause du mauvais temps, il faut procéder exactement comme en temps de guerre, puisqu'aucun cantonnement n'a été préparé. Des zones de cantonnement ont été indiquées aux commandants de corps et au général de Semailons ; à eux de répartir leurs effectifs comme ils l'entendent.

Les régiments traversent les villages musiques en tête. L'attitude des soldats est vraiment remarquable, étant donnée la fatigue énorme qui leur a été imposée.

Demain, dernière journée des manœuvres.

Le thème va être modifié : le grand mouvement de conversion que devait exécuter les 12^e et 17^e corps sera, croit-on, supprimé.

Les deux corps feront face au sud ; l'action sera écourtée. Il faut que les troupes aient le temps de se préparer à la revue d'après-demain, et les artilleurs notamment n'auront pas une petite besogne pour nettoyer les pièces et décrocher leurs caissons.

La dernière journée

Rouillac, 16 septembre.

Le temps est passable. Aujourd'hui, dernière journée des grandes manœuvres.

L'homme que vous aviez rêvé ? Quand mon heure sera venue, me reconnaîtrez-vous le droit de venir dormir mon dernier sommeil à côté de vous ?

Et toi, mère, chérie, toi qui me protèges de là-haut, toi qui intercèdes pour moi auprès du bon Dieu, es-tu fière de ton fils ?

Tu m'as sauvé des balles chinoises, c'est ta sainte image qui a barré la route au plomb meurtrier qui m'entraînait dans la poitrine.

C'est à ta prière que la divine Providence m'a ramené en France, n'achèveras-tu pas ton œuvre ? Un doute m'étreint encore le cœur, j'ai encore une appréhension, mère éclair-moi.

Demain peut-être mon bonheur se décidera, protège-moi, mère !

Au revoir, père, au revoir, mère !

Maintenant je viendrai souvent vous revoir, partager mes prières entre votre tombe et celle de mon amiral.

Vous ne serez pas jaloux ; il vous aimait tant, il était si bon pour moi.

Au revoir, père ! au revoir, mère ?

Le soir même, Savreux accompagné de Maluni qui avait été de tout le funèbre voyage, rentra à Paris.

Aux portes de la gare il trouva d'Orgeval qui, prévenu de son retour, l'attendait.

— Eh bien ? demanda-t-il, anxieusement.

Son ami eut un beau sourire qui lui ensoleilla le cœur.

— Quand tu voudras, demain matin, si cela te convient, nous irons à Ecouen, répondit-il.

— Mais encore...

— Cela ne te suffit pas, fit malicieusement le jeune

Voici le thème de la journée :

Une armée formée du 12^e corps et du 17^e corps est arrivée dans la nuit à Rouillac et Saint-Cybardeaux, où elle a bivouaqué ; elle cherche à empêcher une armée ennemie, figurée par la division mixte, de passer la Charente.

Châteauneuf, 16 septembre.

Le rassemblement de l'armée du général Caillot se fait dans d'excellentes conditions. A 8 heures, les deux corps d'armée sont massés du côté d'Echallat, à Moulidars ; chacun d'eux forme à peu près un rectangle de 700 mètres de front et de 500 mètres de profondeur. L'impression produite par cette réunion d'effectifs considérables sur un espace réduit, est vive et le coup d'œil est fort beau.

Toutes les phases de la manœuvre seront d'ailleurs intéressantes pour cette dernière journée.

La bataille

A 8 heures, le signal du départ est donné ; les deux corps d'armée s'ébranlent face au sud, le 12^e par la route de Villars-Cluzeau, avec Moulidars pour objectif, le 17^e par la route de Hiersac, avec ce dernier point pour but. La cavalerie les protège du côté de Villars et les replis du terrain les dissimulent.

A 9 heures 1/4, on entend le premier coup de canon.

S'appuyant sur le mamelon de Moulidars et s'étendant à l'est jusqu'à Saint-Saturnin, l'armée du général Caillot prend ses intervalles.

Insensiblement, le 12^e corps s'est approché jusqu'à 600 mètres de Moulidars ; les feux de salve éclatent de tous côtés et bientôt leur succèdent les feux à volonté. Le canon tonne sans s'arrêter, le bruit devient assourdissant. Le 12^e corps attend que le 17^e ait enlevé Hiersac pour se porter à son tour sur Moulidars par un mouvement de flanc.

Mais Hiersac résiste et force est au 12^e corps de se préparer à l'assaut que donnera à son tour le 17^e au village de Hiersac. A ce moment, la brigade de cavalerie du 12^e corps sort du bois de la Cour où personne ne pouvait soupçonner son existence, et fond à toute allure sur les premières lignes de l'infanterie de marine qui défendent les approches immédiates de Moulidars.

Les feux redoublent aussitôt d'intensité. Comme toutes les charges de cavalerie, la charge est supérieurement exécutée, mais il a fallu franchir au galop plus de 500 mètres, et en réalité, bien peu d'hommes seraient restés debout au moment du contact.

La brigade de cavalerie se retire du champ de bataille ; son rôle est fini ; les colonnes d'assaut se forment ; les musiques se rapprochent.

L'assaut final

L'assaut est magnifique ; toutes les troupes du 12^e corps se précipitent, baïonnette au canon, drapeaux déployés.

La musique est entraînante ; les hommes poussent des cris sauvages et à peine le mouvement s'exécute-t-il, que la 48^e brigade mise en réserve survient à son tour ; le général Caillot étant à sa tête, elle donne le fameux coup de tampon sur le point même où se trouve le président de la République.

Le public est enthousiaste ; il applaudit ; on crie : « Vive Faure ! Vive l'armée ! » Le général Caillot réunit à Moulidars les officiers généraux pour une rapide critique.

Les grandes manœuvres de 1896 sont terminées.

homme.

— Je t'en supplie...

— Eh bien ! mon cher, dès les premiers mots de ma pénible confidence, M. Mollien s'est écrié :

« Qu'il vienne, il vit, cela suffit.

Dites-lui que s'il souffre, la maison de son père lui est ouverte, qu'il y trouvera les soins et l'affection d'une épouse dévouée, n'est-ce pas Louise ?

Et ta fiancée avec un doux et clair sourire à répondu :

— Tu as raison, père, si M. Savreux est malade nous le guérirons.

— Mon ami, a continué M. Mollien, allez chercher le capitaine Savreux, nous vous devons tous notre bonheur.

Puis il a ajouté avec une émotion si intense que je ne saurais trouver de termes assez forts pour la rendre :

— Dites bien à mon fils, monsieur d'Orgeval, que nous l'attendons avec impatience.

— Ah ! les braves gens, les nobles cœurs, j'en vieux ton bonheur ; et dire que tu voulais les fuir, insensé.

— Oh ! mon Dieu, soyez béni, mère merci, sanglota Savreux que la joie étouffait.

Il se jeta au cou de d'Orgeval. L'intrépide soldat, que les épreuves et les souffrances avaient laissé ferme et résolu, se sentait sans forces en face du bonheur qui venait enfin à lui.

— Oh ! mon ami, mon frère, murmura-t-il, comment jamais reconnaître ?...

— En sachant être heureux, tout simplement, fit son ami.

(A suivre.)

La revue du 17 septembre

Angoulême, 16 septembre.

C'est au nord de Châteauneuf, dans le coude de la Charente, à côté du bois Devot, que doit être passée, le 17 septembre, à 9 heures du matin, par le président de la République, la revue des troupes composant le 12^e et 17^e corps et la division mixte.

Une compagnie du génie a été occupée, ces jours derniers, à niveler le terrain, et on achève la construction des tribunes.

Le général Caillot a arrêté l'ordre général pour cette revue. En voici les dispositions les plus importantes :

Les troupes, en tenue de campagne, devront avoir pris un repas avant le départ des cantonnements et avoir leurs bidons pleins d'eau coupée de café ou de vin. Elles seront formées sur leur emplacement à 8 h. 1/2.

Honneurs à rendre

Il sera tiré vingt et un coups de canon, quand la voiture du président de la République arrivera sur le terrain. Deux pièces de l'artillerie du 17^e corps seront, à cet effet, placées à cent mètres, en arrière de leur face et tireront face au sud. Au premier coup de canon, les tambours batront, clairons, trompettes sonneront aux champs. Les batteries et sonneries cesseront quand le président arrivera à la hauteur du commandant du 12^e corps d'armée.

La musique de la 23^e division jouera seule la *Marseillaise* et cessera quand le président arrivera à la 24^e division. Les musiques des divisions joueront ensuite successivement d'autres morceaux. Les trompettes de l'artillerie ne sonneront plus, ni celles de la cavalerie.

Le Défilé

Le défilé aura lieu dans l'ordre suivant : le général Guioth, commandant provisoirement le 12^e corps ; les cinq compagnies du génie ; la 23^e division ; la 24^e division ; le général Fabre, commandant le 17^e corps d'armée ; la 33^e division ; la 34^e division ; le général Mille et la division mixte ; l'artillerie du 12^e et du 17^e corps d'armée et celle de la division mixte ; les 12^e, 17^e et 9^e brigades de cavalerie.

Le génie défilera en ligne de colonne de compagnie ; l'infanterie par régiment, avec ses trois bataillons sur la même ligne, en colonnes doubles ; l'artillerie par groupe ; la cavalerie par escadron à distance entière.

Après le défilé, la cavalerie se portera au nord, contre le bois ; elle exécutera contre la tribune une charge au galop en lignes de masses.

La dislocation

Si la compagnie d'Orléans a été chargée des transports de concentration pour les troupes en manœuvre, c'est à l'administration des chemins de fer de l'Etat qu'il appartiendra plus particulièrement d'effectuer la dislocation.

L'administration des chemins de fer de l'Etat devra faire partir, sur la voie unique d'Angoulême à Saintes, onze trains spéciaux militaires à Jarnac, huit à Cognac et six à Châteauneuf-sur-Charente.

Retour des manœuvres

Le 7^e de ligne rentrera à Cahors samedi matin, 19 courant, par train spécial, en deux détachements.

Le premier arrivera en gare de Cahors à 5 h. 53 du matin et le second à 6 h. 43.

Nous donnons ci-dessous les heures de passage des divers trains militaires dans les gares de Gourdon et Cahors pendant les journées des 19 et 20 septembre.

Gourdon. — Samedi, 19 septembre : 4 h. 17 matin, 1^{er} détachement du 7^e d'infanterie ; 5 h. 07 matin, second détachement du 7^e de ligne ; 8 h. 18 matin, détachement d'infanterie de Montauban ; 9 h. 27 matin, état-major de Toulouse et de Montauban ; 10 h. 27 matin, détachement d'infanterie de Montauban ; 11 h. 32 matin, détachement d'infanterie de Montauban.

Gourdon. — Dimanche, 20 septembre : 3 h. 10 matin, génie de Montpellier ; 5 h 10 matin, génie de Montpellier.

Cahors. — Samedi 19 septembre. — Arrivée 10 h. 24 matin ; départ 10 h. 39, détachement d'infanterie de Montauban. — Arrivée 11 h. 06 ; départ 11 h. 20, état-major de Toulouse et de Montauban. — Arrivée 12 h. 06 soir ; départ 12 h. 20, infanterie de Montauban. — Arrivée 1 h. 11 soir ; départ 1 h. 31, infanterie de Montauban.

Cahors. — Dimanche 20 septembre. — Arrivée 4 h. 49 matin ; départ 5 h. 04, génie de Montpellier. — Arrivée 6 h. 47 ; départ 7 h. 42, génie de Montpellier.

Passage de troupes

Les 3^e et 9^e d'artillerie, rentrant des manœuvres par la route et se rendant à Castres, passeront à Cahors le 25 septembre, venant de Villefranche-de-Belvès, et repartiront de Cahors le 25 au matin pour se rendre à Caylus.

Le 3^e d'artillerie sera composé de 18 officiers, 40 sous-officiers, 345 hommes et 320 chevaux.

Le 9^e d'artillerie comprendra 5 officiers, 10 sous-officiers, 76 hommes et 98 chevaux.

Lycée Gambetta

Notre compatriote, M. Brunet, chargé du cours d'anglais au lycée de Cahors, vient d'être nommé en la même qualité à Paris.

M. Brunet est remplacé à Cahors par M. Roques.

Nos sincères félicitations à M. Brunet, pour l'avancement dont il vient d'être l'objet.

Ecole de Saint-Cyr

M. Lhoste, ancien élève du Lycée Gambetta, élève sortant de l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr, est nommé sous-lieutenant au 139^e de ligne à Aurillac.

Bal des Jardiniers

Lundi soir, les jardiniers, pour fêter la Saint-Maurille, ont donné leur bal traditionnel.

Nous n'essayerons pas de donner un compte-rendu détaillé de cette fête, mais nous sommes heureux de constater que le bon ordre et la gaieté n'ont cessé qu'avec le Bal.

Le sucre pour vendanges

La direction générale des contributions indirectes vient d'arrêter l'instruction relative à l'obtention des sucres pour les vendanges au droit réduit de 24 fr. les 100 kilos.

Les demandes d'autorisation pour dénaturer ces sucres à domicile devront être établies séparément sur papier timbré.

L'attestation du maire visant l'importance de la récolte, sera mentionnée sur une feuille spéciale assujettie au timbre de dimension.

Il sera accordé, au maximum, pour les premières cuvées : 20 kilogrammes de sucre pour trois hectolitres de vendange ; deuxièmes cuvées : 50 kilogrammes de sucre pour trois hectolitres de vin de marc ; pour les cidres, 10 kilogrammes de sucre pour cinq hectolitres de pommes.

Postes et télégraphes

L'ouverture du bureau de poste de Soturac, primitivement fixée au 16 septembre 1896, est reportée au 1^{er} octobre prochain.

Avenir Cadurcien

Voici le programme des morceaux qui seront exécutés ce soir par l'*Avenir Cadurcien* :

- L'Avenir Cadurcien (P. R.) F. Rivière.
- La Plébiénne (Ouverture) O. Coquelet.
- Fête Vénitienne (Fantaisie) E. Roux.
- Angèle (Valse) F. Rivière.
- Près de l'Ermitage (Fantaisie) H. Lardeur.

Contre le Baccalauréat

On lit dans le *Figaro* :

« Voici un universitaire qui a, nous ne dirons pas du bon sens, ce serait gratuitement faire injure aux autres, mais simplement un grain de sens pratique. Entre tous nos professeurs du haut enseignement, c'est, à notre avis, l'un de ceux dont la culture est singulièrement variée et étendue ; dont le style est le plus exempt de cette marque sans grâce, de cette prétention sans relief qui seront les marques souvent indélébiles du séjour dans nos Facultés de province et même de Paris. Ce n'est pas moins que M. Gebhart, qui, mieux que de plus tapageurs ou de plus habiles, mériteraient un fauteuil à l'Académie. Il avoue l'inutilité absolue du baccalauréat et demande résolument sa suppression. La série d'articles qu'il publie actuellement dans un journal sur ce sujet tranche la question d'une manière décisive.

« Il établit à la fois que le baccalauréat n'est qu'un obstacle inutile au développement des facultés et de la vocation d'un grand nombre de jeunes gens et qu'il ne laisse dans l'esprit troublé des pauvres diables qui ont passé dix ans de leur vie à s'y préparer, que des notions confuses et louches sur des généralités sans applications pratiques, que des germes d'idées fausses et de sentiments mal coordonnés.

« Les propositions de réforme présentées au public pensant par M. Gebhart sont fort simples : elles se résument à remplacer le baccalauréat par un certificat d'études que délivreraient les chefs d'institution sans distinction aucune et à instituer un examen d'inscription pour les étudiants de diverses Facultés. De la sorte, un futur mathématicien ne serait pas empêché de prendre ses grades à la Faculté des sciences, parce qu'il n'a pas suffisamment défiguré dans une traduction de Sénèque ou de Velleius Paterculus : ainsi du reste.

« C'est fort bien. Mais nous sommes encore plus radicaux que M. Gebhart. Pourquoi le certificat d'études ? Pourquoi ne pas ouvrir toutes grandes les portes de nos Facultés à tout adolescent qui passe correctement un examen d'entrée en carrière ? C'est même dans les intelligences les plus lucides et les plus libres, que l'esprit administratif laisse des traces. Néanmoins, nous nous associons à M. Gebhart pour battre en brèche la forteresse qu'il attaque. Mais la première pierre n'est pas encore détachée.

Nouveaux cigares

La direction générale des manufactures de l'Etat vient d'organiser la fabrication de nouveaux cigares destinés à être vendus dans les restaurants et les cafés.

Ces produits constitueront une marque nouvelle, La Estrella, et se composeront, pour le moment, de trois marques désignées par les noms de Sélectos, Gracios et Petits-Bouquets.

Tous les cigares de La Estrella seront mis en boîte de 25.

Les prix de vente de ces produits, ainsi que les numéros qu'ils doivent occuper dans la série des tabacs de luxe, ont été fixés comme il suit, conformément à l'article 1^{er} du décret du 9 mai 1894 :

Sélectos n° 31, prix de vente par kilogramme, 125 francs ; par boîtes de 25 cigares, 12 fr. 50 ; — Gracios n° 32, prix de vente par kilogramme, 100 francs ; par boîtes de 25 cigares, 10 francs ; — Petits-Bouquets n° 34, prix de vente par kilogramme, 75 francs ; par boîtes de 25 cigares, 7 fr. 50.

Les nouveaux cigares de La Estrella seront livrés, comme ceux des marques El Fénix et La Carmentia, par le service de l'expertise aux bureaux de vente directe et aux entrepôts ordinaires, qui seront chargés d'en faire directement la vente aux propriétaires et gérants de restaurant, cafés, etc.

Ces derniers devront, au préalable, justifier de l'exercice de leur profession par la production de la dernière quittance du droit de licence.

Gourdon

Ces jours derniers, un vol de 180 feuilles de tabac a été commis au préjudice du nommé F..., cultivateur au Vigan (Lot).

Les auteurs de ce vol sont encore inconnus.

Une enquête a été ouverte par la gendarmerie de notre ville.

FAITS DIVERS

Nettoyage des lampes et bidons à pétrole

Quand une lampe à pétrole est sale à l'intérieur on la nettoie avec de la lessive chaude. On fait égoutter puis sécher au soleil ou devant le feu. Il est indispensable d'observer cette dernière précaution avant d'y verser de nouveau de l'huile. Les bidons à pétrole que l'on veut nettoyer sont lavés avec un lait de chaux ; lorsqu'on veut faire servir ces vases à un autre usage, il faut laver deux fois avec du lait de chaux, en ayant le soin d'additionner, la deuxième fois, la bouillie calcaire, avec une petite quantité d'hypochlorite de chaux.

Les bouts de cigares

Du *Figaro* :

Les ramasseurs de bouts de cigares se vantent de ne pas exercer un sot métier ; ils ont encore plus raison qu'on pense. Savez-vous qu'elle est la somme représentée par ces résidus que le fumeur soucieux de ne pas roussir sa moustache jette négligemment au ruisseau le long du trottoir ?

D'après les chiffres officiels du rapport présenté dernièrement à la Chambre des communes par le chancelier de l'Echiquier, sir Michaël Hicks Beach, à l'appui du budget de 1896-1897, le tabac jeté dans les rues en Angleterre, sous la forme de bouts de cigare et de cigarette, vaut plus de vingt-six millions de francs par an !

Les Anglais fument beaucoup plus la pipe que les Français, surtout dans les rues, jettent assurément moins de bouts de cigares que nous.

Mais n'en jetterions-nous que pour vingt-six millions, la somme est suffisante pour constituer une industrie respectable.

A quand le « syndicat professionnel » des ramasseurs de bouts de cigare ?

Escompte et Recouvrements

M. Gabriel BRUEL, de Cajarc, vient de fonder à Cahors, une maison d'**Escompte et Recouvrements**, 3, rue du Lycée.

Les bureaux de M. BRUEL seront ouverts aux commerçants et industriels à partir du 1^{er} août prochain.

GOUTEZ

AU BOULLON (GENRE DUVAL)

Fait à la Boucherie Arnaudet
3, rue de la Préfecture



Bibliographie

Le Train de 8 h, 47, par Georges Courteline, ce livre d'une gaieté si originale, dont l'immense succès a classé de suite le jeune auteur parmi nos meilleurs écrivains, paraît en livraisons illustrées chez l'éditeur E. Flammarion, 26, rue Racine, Paris.

L'ouvrage est illustré par Albert Guillaume, dont le talent s'allie admirablement avec celui de Courteline. Des dessins tirés en couleurs illustrent chaque livraison.

Envoi franco de la première livraison gratuite. La première série, composée de cinq livraisons, est envoyée franco également, contre 50 centimes en timbres-poste.

Germinal, par Emile Zola, ce magnifique livre du maître de nos romanciers, paraît en livraisons, illustrées par J. Férat, chez l'éditeur E. Flammarion, rue Racine, 26, Paris.

Cet ouvrage dépeint avec une profonde énergie la vie et les mœurs des mineurs. Zola a vécu avec les personnages qu'il fait mouvoir, et on sait que le grand écrivain a été prophète plusieurs fois dans les émouvants récits de la lutte constante entre le capital et le prolétariat.

La première livraison est envoyée franco, gratuitement.

La première série de cinq livraisons est également envoyée franco, contre 50 centimes en timbres-poste.

SOUS-INTENDANCE MILITAIRE DE CAHORS

SERVICE DES FOURRAGES

Il sera procédé le jeudi huit octobre prochain à l'adjudication de la fourniture des fourrages à faire pour la place de Cahors, du 1^{er} novembre 1896 au 31 octobre 1897. Les personnes qui voudront concourir à cette adjudication, devront mettre à l'appui de leur soumission.

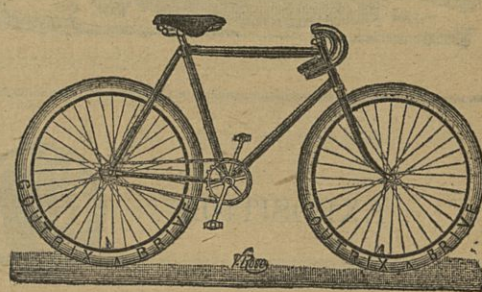
1^o Une pièce constatant leur qualité de Français ;

2^e Un certificat du maire de leur commune constatant le lieu de leur domicile et témoignant de leur moralité.

Il n'est pas exigé de cautionnement si la dépense annuelle est inférieure à 20,000 fr. ; si cette dépense est égale ou supérieure à 20 000 fr., l'adjudicataire devra présenter une caution personnelle s'engageant avec lui à assurer le service, ou un cautionnement fixé à raison de 5 fr. par cheval de l'effectif de base prévu au marché.

Le Sous-Intendant militaire,
Signé : GOUDAL.

USINE A BRIVE



FABRE, horloger à Cahors.

A LA BOULLE D'OR



FABRICATION ET RÉPARATION
D'HORLOGERIE, BIJOUTERIE & JOAILLERIE
Dorure et Gravure sur Métaux
LUNETTERIE & OPTIQUE

Achat de Matières Or, Argent et Platine
Travaux soignés. — Prix modérés

On demande un apprenti

LA VUE POUR TOUS

PAR L'EMPLOI DES VERRES GRADUÉS
Marque déposée « CRISTAL DIAMANT »
Ces verres à foyer étendu sont ordonnés par
MM. les Occulistes et Chefs de Clinique

H. FABRE

10, Rue de la Mairie, Cahors
SEUL DÉPOSITAIRE POUR CAHORS

Bibliographie

LE MONDE MODERNE, Revue mensuelle illustrée, A. Quantin, éditeur, 5, rue Saint-Benoît, Paris. — Un an : Paris, 18 fr. — Province, 20 fr. — Etranger, 22 fr. — Dans le numéro de *Septembre*, le *Monde Moderne* contient, comme toujours une extrême variété d'articles et de très nombreuses illustrations. Nous citerons particulièrement un exposé en quelque sorte philosophique des mœurs suisses mises en relief par l'exposition de Genève, et une étude sur la manufacture des Gobelins, qui ne saurait être écrite d'une façon plus compétente, puisqu'elle est l'œuvre de son directeur actuel. — Sommaire du N° de Septembre 1896. — 20 articles inédits, 117 illustrations.

Histoire d'un chien, par Maurice Guillemot, 9 compositions d'Oger. — Sur la route des Cévennes, par Constant de Tours, 13 illustrations de Montader. — Les dangers de l'allaitement artificiel et les moyens de les combattre, par le Dr Chéron, 3 figures. — L'écriture hiéroglyphique de l'Égypte antique, par Al. Gayet, 6 illustrations d'après nature. — El Netahyat, par Louis Remacle, 10 compositions d'Alph. Lalauze. — Quelques réflexions sur les fêtes, par H. Monin, 8 illustrations. — Le Village suisse à l'Exposition de Genève, par Adolphe Ribaux, 12 illustrations d'après nature. — Le théâtre démocratique par Henry Fèvre, 6 illustrations par A. Lent. — La manufacture des Gobelins, par Jules Guilfrey, 14 illustrations de Weisser. — La mendicité est interdite, par L. G., 6 illustrations. — Orchidées, par Ferdinand Faideau, 8 illustrations d'après nature. — Le Palais de la Cour des comptes, par Ch. Mazin, 4 illustrations d'après nature. — Le Mouvement littéraire, par Léo Clarette. — Causerie scientifique, par G. Mareschal, 9 illustrations. — La Cuisine du mois, par A. Colombi. — La Mode du mois, par Berthe de Présilly. — La Femme chez elle, par Luciole. — Pénible faction, (carricature). — Jeux et Récréations, par Beudin.

LE BON JOURNAL. Administration et Rédaction, 20 rue Racine, Paris. — Sommaire du 10 septembre. — Henry de Braisne : La Drôlière du Carroy. — Victor Cherbuliez : Après fortune faite (suite). — Camille Flammarion : Lumen (suite). — Le Capitaine Danrit : La guerre en ballon (suite). — Tony Révillon : Aventure de guerre (suite). — Léon Tolstoï : Napoléon et Alexandre (suite). — V^{ss} Nacla : Chronique mondaine.

JOURNAL DE LA JEUNESSE. — Sommaire de la 1240^e livraison (5 septembre 1896). — Deux frères, par M^{me} P. de Nanteuil. — Au pôle nord en ballon, par Daniel Bellet. — Le macaroni, par Ferdinand Morlet. — Tous jeunes, par A. Verley. — La bicyclette, par Edmond Renoir. — Chaque livraison, 40 cent. — Abonnement : Un an, 20 fr. Six mois, 10 fr. — Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, boulevard Saint-Germain, 79, Paris.

TOUR DU MONDE. — *Nouveau Journal des voyages et des voyageurs* — Sommaire du N° 36. (5 septembre 1896). — 1^o En Asie Mineure. Souvenirs de voyage en Cappadoce, par M^{me} B. Chantre, avec quinze gravures d'après des dessins et photographies. — 2^o A travers le Monde. — Un globe-trotter en Transcaspienne. — En Savoie à bicyclette, d'Anney au col des Aravis. — Aux pays inconnus : le lieutenant Peary au Groenland. — A travers la nature : Observations astronomiques dans l'Océan boréal, avec six gravures d'après des photographies originales. Livres et cartes. — 3^o Conseils aux voyageurs : La lecture et le tracé des cartes géographiques (F. Schrader), avec six croquis dans le texte. — Illustrations de : A. Paris, Myrbach, E. Zier. — Abonnement : Un an, 26 fr. Six mois, 14 fr. — Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

LA POUPÉE MODÈLE

JOURNAL DES PETITES FILLES

Illustré de 200 gravures environ dans le texte. La *Poupée Modèle*, dirigée avec la moralité dont le *Journal des Demoiselles* a constamment donné la preuve, est entrée dans sa trente-et-unième année.

L'éducation de la petite fille par la poupée, telle est la pensée de cette publication, vivement appréciée des familles : pour un prix des plus modiques, la mère y trouve maints renseignements utiles, et l'enfant des lectures attachantes instructives, des amusements toujours nouveaux, des notions de tous ces petits travaux que les femmes doivent connaître, et auxquels, grâce à nos modèles et à nos patrons, les fillettes s'initient presque sans s'en douter.

Bureaux, 14, rue Drouot, Paris. — Paris, 7 fr. — Départements, 9 fr. — Etranger, 11. — Les abonnements partent du 15 décembre de chaque année. — Envoyer un mandat de poste à l'ordre du Directeur. — Envoi gratuit d'un numéro spécimen.

Chaque livraison renferme en outre : Cartonnages coloriés. — Figurines à découper. — Décors de théâtre. — Patrons pour poupée. — Surprises de toute sorte. — Musique.

DICIONNAIRE POPULAIRE de MÉDECINE USUELLE d'hygiène publique et privée, illustré de 1,270 figures, publié par le docteur Paul Labarthe, nouvelle édition, revue par le docteur de Soyre.

L'éditeur E. Flammarion met en vente en séries à 50 centimes, une nouvelle édition du *Dictionnaire de Médecine usuelle*; cette édition, complètement refondue, est revue et augmentée par le docteur Soyre. Voici un extrait de la préface de cet ouvrage :

Les travaux de Pasteur et de ses collaborateurs, les recherches de Bouchard et de ses élèves ont tellement modifié nos connaissances sur l'origine, la nature, et le traitement des maladies, qu'une révision minutieuse s'imposait. Déjà le docteur Paul Labarthe avait, dans ces dernières années, réuni bien des matériaux en vue de cette correction. Mais la mort est venue l'arrêter en plein travail et ne lui a pas permis de la compléter. Collaborateur de la première heure, ami de la famille, j'ai été chargé par l'éditeur E. Flammarion, de coordonner toutes les notes recueillies par mon bien regretté confrère, et de faire subir au texte de la quatrième édition les transformations indispensables. Toutefois il a été bien convenu que je conserverais au *Dictionnaire* sa physionomie particulière, que ce serait toujours une œuvre spéciale de vulgarisation, et que tout en y insérant les recherches scientifiques modernes, on simplifierait les explications autant que possible pour les rendre accessibles au grand nombre. Je n'ai eu garde, comme on le verra, d'oublier cette recommandation.

Parmi les articles qu'il nous a fallu refaire presque complètement, nous citerons : Acromégalie ; Actinomycose ; Aiguiseurs ; Ainhum ; Antipyrine ; Opération d'Alexander ; Baume du Commandeur ; Barwinisme ; Diphthérie ; Grippe ou Influenza ; Baume tranquille ; Neurasthénie ; Peste ; Sérothérapie, etc. etc.

D^e DE SOYRE.

On peut souscrire à l'ouvrage complet, reçu franco, au fur et à mesure de l'apparition des séries, en envoyant un mandat poste de 25 francs, à l'éditeur E. Flammarion, 26 rue Racine, Paris. — Il paraîtra une série à 50 centimes par semaine.

AVIS

Nous prions nos abonnés en retard de vouloir bien nous couvrir au plus tôt par un mandat sur la poste.

PROTECTEURS DE LA CHAUSSURE

Système BLAKEY, à 0 fr. 50 la carte

Breveté S. G. D. G.

Enclume de Famille

Système breveté S. G. D. G. Prix 2 fr.

Toute personne soucieuse de ses intérêts doit employer le *Protecteur de la Chaussure*, système BLAKEY. Adopté par l'armée dans quatre corps d'armée. Essayer le *Protecteur*, c'est l'adopter. — Recommandé d'une façon particulière aux institutions et aux pères de famille.

Machines à coudre de tous systèmes, Vélocipèdes, Timbres caoutchouc, Brillant oriental pour meubles et parquets. *Lessiveuses Soleil*.

Echarpes pour maires et adjoints
EN VENTE : chez M. J. LARRIVE, rue de la Liberté, 16, Cahors. Seul représentant et dépositaire.

Journal de la Santé

REVUE D'HYGIÈNE ET DE MÉDECINE POPULAIRE

CRÉE EN 1864

PARAIT tous les DIMANCHES en 32 PAGES

avec gravures dans le texte.

Consultations gratuites par la voie du Journal par d'éminents spécialistes.

PRIME GRATUITE : Dictionnaire de l'Homme sain et de l'Homme malade, par le Dr J. Rossi, Encyclopédie complète d'Hygiène et de Médecine populaire. Cette prime vaut 8^e en librairie.

ABONNEMENTS : UN AN, 6 FR.; UNION POSTALE, 8 FRANCS.

(Ajouter 1 fr. pour l'affranchissement de la Prime).

BUREAUX : 5, Bd Montmartre, Paris (Téléphone).

On s'abonne, en envoyant mandat-poste à l'Administration du Journal, 5, Boulevard Montmartre, Paris et à tous les Bureaux de poste de France et de l'Étranger.

AFFICHAGE GÉNÉRAL et DISTRIBUTION d'IMPRIMÉS

L. AUBOURG & C^{ie}

4, RUE SAINT-ANNE (Avenue de l'Opéra)

PARIS

La Maison L. AUBOURG & C^{ie}, fondée en 1878, se charge de l'AFFICHAGE de toute nature ainsi que de la DISTRIBUTION des IMPRIMÉS pour Paris, la Province et l'Étranger. Cette maison de 1^{er} ordre possède de nombreux emplacements pour la pose des Affiches en papier et sur toile; elle a des correspondants dans toutes les communes de France.

S'ADRESSER A M. DUEZ, DIRECTEUR

4, Rue St-Anne (Avenue de l'Opéra) Paris.

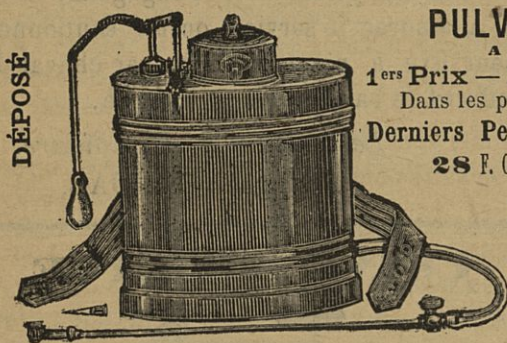
DEMANDEZ chez tous les LIBRAIRES

à l'imprimerie Layton, rue du Lycée (Cahors).

La petite Carte de poche

DU LOT

En feuille, 0 fr. 75. — Sur carton, 1 fr. 25. — Sur toile avec étui chagriné, 1 fr. 50. — 25 centimes en plus par la poste.



PULVÉRISATEUR-DEPEYRE

A pompe directe et air comprimé

1^{er} Prix — Hors Concours — Médailles d'Or

Dans les principaux Centres viticoles de France

Derniers Perfectionnements. Appareil garanti

28 F. CUIVRE JAUNE — 32 F. CUIVRE ROUGE

F. DEPEYRE, Inventeur-fabricant

Chevalier du Mérite Agricole

18, Boulevard Gambetta, à Cahors (Lot)

NOTA. — Vu le grand nombre de demandes prière de se faire inscrire au plus tôt.

EXPOSITION



CAHORS 1881

B. DOUCÈDE

Marchand Tailleur, à Cahors, rue de la Liberté

M. DOUCÈDE a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle, qu'il vient de recevoir toutes les marchandises Haute-Nouveauté, saison d'Hiver.

Il livrera, comme toujours, les commandes qu'on voudra bien lui faire, aux prix les plus modérés.

M. DOUCÈDE envoie des échantillons, ou se rend lui-même, sur demande.

Cave Bordelaise

3, rue de la Mairie, CAHORS

M. LASSERRE, ANCIEN CHEF DE SECTION

M. COMBARIEU, Successeur

Livraisons au détail et à domicile de vins vieux en bouteilles de Bordeaux-Médoc, vieux Cahors, vins blancs secs et doux de la Gironde et de Banyuls-sur-Mer (garantis de raisins frais), Grenache, Muscat et Banyuls supérieur (vins de propriétaire), Cognacs, Rhums, Armagnacs de 1^{re} marque. Spiritueux, Liqueurs de marque, Champagnes, Vins en fûts et Eaux minérales. — Prix très réduits sur tous les articles eu égard à leur qualité tout-à-fait supérieure.

Suprême Pernet

le meilleur des desserts fins

IMPUISSANCE de l'homme, stérilité de la femme. Pilules, effet immédiat sans nuire à la santé, 4 fr. Dépôt unique : Spitaëls, ph. à Lille. Envoi discret. Même pharmacie, Pilules contre les pertes d'urine au lit à tout âge, 5 fr.

GUERISON

Certaine et Radicale de toutes les

AFFÉCTIONS de la PEAU

Dartres, Eczéma, Acné, Psoriasis, Herpès, Prurigo, Pityriasis, Lups, etc., etc.

Plaies d'Ulères variqueux dits incurables.

Ce Traitement qui a été essayé dans les HOPITAUX avec le plus grand succès et présenté à l'Académie de Médecine ne dérange pas du travail; il est à la portée des petites bourses, et, dès le 2^e jour, il produit une amélioration sensible.

M. LENORMAND, M^o Spéc. Ancien Aide-Major des Hôpitaux M^o 9, rue de Turin, PARIS. Consultations gratuites par Correspond.

LE GOURMET

REVUE DE CUISINE PRATIQUE

Abonnement pour un an :

France 5 fr.

Etranger 6 fr.

On s'abonne sans frais dans tous les Bureaux de poste.

Bureaux : 12, rue Turbigo, Paris

Le propriétaire-gérant : LAYTON

PIANOS MUSIQUE & ORGUES

Ancienne Maison TRUFFIER, fondée en 1852

Arthur LAGAPE, facteur-accordeur de Pianos & Orgues

SUCCESSEUR

2, Rue Taillefer et place Francheville, 40, Périgueux

LOCATION depuis 8 fr. par mois à l'année

PIANOS ENTièrement NEUFS

Rendus franco chez le client. Accord gratuit

Vente, Location, Échange, Accords, Réparations

Pour tous renseignements, s'adresser chez M. VIGOUROUX,

Organiste de la Cathédrale et professeur de piano,

Rue Clément-Marot, CAHORS

Vignes Américaines

LES PLUS ANCIENNES DU DÉPARTEMENT

PAR MILLIONS de plants à la vente

en boutures, racinés et plants greffés soudés de toutes variétés

Grandes quantités de boutures pour greffage, 1 mètre de long 0,006 millimètres au petit bout.

Gamay x Couderc, Aramon x Rupestris Ganzin, Mourvèdre x Rupestris, Bourisquou x Rupestris, Riparia Gloire, Grand Glabre, Rupestris Phénomène du Lot, etc., etc. Ce dernier s'adapte à plus de 60 0/0 de calcaire. L'essayer c'est l'adopter.

Envoi franco des Catalogues prix-courant et notice sur le Rupestris Phénomène du Lot.

Vins des côtes du Lot, depuis 80 fr. la barrique logé et en sus franco sur wagon Puy-l'Évêque. Envoi d'échantillon franco contre 1 fr. en timbres-poste.

Vient de paraître :

Nos Expériences Pratiques sur la Culture des Vignes Américaines.

Prix : 3 fr. (franco poste).

4^{me} édition, revue et considérablement augmentée. En vente chez l'Auteur, chez M. Girma et principaux Libraires.

Pour toute commande de 100 francs en vins ou plants, nous donnons un exemplaire de notre ouvrage.

S'adresser au propriétaire, M. Victor COMBES, Chevalier du Mérite Agricole, à VIRE, par Puy-l'Évêque (Lot).